



GÉNÉRATIONS HÉROS

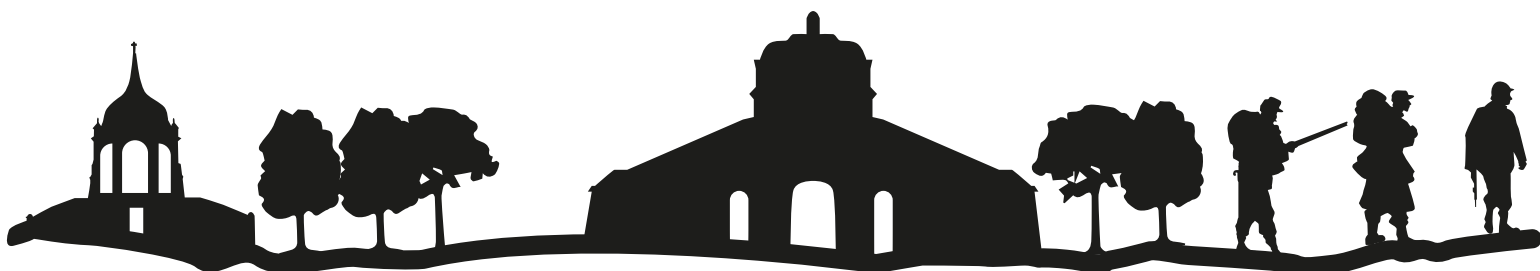


Création-impression-Photos : Conseil départemental du Morbihan - 2024

« Nous avons tous de ces différentes guerres une expérience très personnelle. J'ai moi-même, mon arrière-grand-oncle qui est là, à cette nécropole nationale, le soldat Méhu, et donc chacun d'entre nous peut trouver ici un lien avec ce qui a fait l'ensemble de ces guerres, bien sûr la première guerre mondiale, bien sûr la deuxième guerre mondiale, mais bien d'autres conflits encore. Générations Héros, témoigne de la volonté de faire perdurer le travail de mémoire.

David LAPPARTIENT

Président du conseil départemental du Morbihan





Nécropole nationale de Ste-Anne-d'Auray - Photo : Loic KERSUZAN - Morbihan Tourisme

Honorer la mémoire des héros morts pour la France

Au titre de sa politique de mémoire, le Département du Morbihan, en coopération étroite avec la Préfecture, a rassemblé l'ensemble des représentants du monde mémoriel et de l'enseignement pour **valoriser et mieux faire connaître, la nécropole nationale de Sainte Anne-d'Auray** autour du projet Générations Héros.

Générations Héros a pour ambition de proposer à des collégiens de classe de 3^{ème} de **faire vivre la mémoire des combattants Morts pour la France inhumés au sein de la nécropole de Sainte-Anne-d'Auray.**

Ce travail, mené en lien avec les Archives départementales, a abouti à la création d'une œuvre mémorielle contemporaine qui reconstitue et présente sous une forme artistique : stop motion, slam, atelier d'écriture, émission radio..., le parcours de sept d'entre eux.

Le projet s'inscrit dans le parcours citoyen de l'élève, dans le cadre de l'enseignement moral et civique. En

comprenant mieux l'histoire de ces combattants et en proposant une façon artistique de les exprimer, les élèves ont pu ainsi mesurer la diversité de leurs parcours et toute la portée de leur engagement.

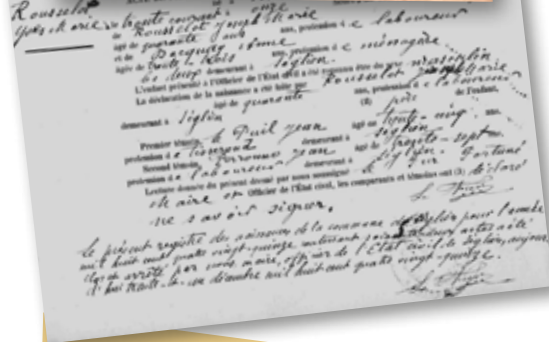
Ils ont également pu développer une plus grande sensibilité aux enjeux de mémoire et de commémoration. Par ailleurs, les travaux préparatoires sur le parcours de chaque combattant leur ont permis de se confronter directement aux sources et méthodes de l'historien.

Le travail des élèves s'est donc articulé autour de grandes étapes.



LES GRANDES ETAPES

- 1 Le choix d'un soldat inhumé à la nécropole
- 2 Une visite guidée du Mémorial et de la Nécropole de Sainte-Anne-d'Auray, animée par le Souvenir Français et l'Office national des combattants et des victimes de guerre (ONACVG)
- 3 La recherche d'informations sur le conflit et le parcours du soldat choisi en lien avec les Archives départementales du Morbihan
- 4 La réalisation d'une œuvre mémorielle avec des artistes missionnés par la Direction de l'éducation du Département
- 5 La restitution des projets le 17 mai 2024 à Sainte-Anne-d'Auray



“Je pense que c'est important de se remémorer ce qui a été fait dans le passé pour ne pas refaire les mêmes erreurs dans le futur”

Lilwenn

classe de 3^e bleue, collège Saint Gildas à Brech





“ Il y a les héros des dessins animés, et puis il y a les héros sur le champs de bataille, qui n'ont pas décidé de devenir des héros, qui ont été forcés et qui sont morts à cause de ça. ”

Olivia

classe de 3^e orange
collège Sainte-Anne à Sainte Anne d'Auray

180 COLLÉGIENS ET 5 COLLÈGES ENGAGÉS

7 classes d'élèves de 3^{ème}, soit 180 collégiens, se sont engagées dans ce projet et ont pu ainsi rendre hommage à six hommes et une femme « Morts pour la France » au cours de la première ou de la seconde guerre mondiale.

Collège	Classe	Supports pédagogiques	Combattants étudiés
Collège Saint-Gildas de Brech	3 ^{ème} Bleue	Ateliers photo 	Léon MOUTAL
Collèges des Îles du Ponant de Groix et Houat	3 ^{ème}	Ateliers photo 	Lie DEREGNAUCOURT
Collège Saint-Michel de Carnac	3 ^{ème} Canaries	Ateliers écriture 	Maxime ELOI
Collège Goh Lanno de Pluvigner	3 ^{ème} E	Ateliers slam 	Odette LECLERC
Collège Sainte-Anne de Sainte-Anne-d'Auray	3 ^{ème} Mauve	Ateliers écriture 	Yves ROUSSELOT
Collège Sainte-Anne de Sainte-Anne-d'Auray	3 ^{ème} Jaune	Ateliers slam 	Eugène KERFANTO
Collège Sainte-Anne de Sainte-Anne-d'Auray	3 ^{ème} Orange	Ateliers vidéo 	Pedro FLORES

L'ENQUÊTE HISTORIQUE



Elèves de 3^e aux archives départementales - CD56

L'une des plus grandes étapes du projet s'est déroulée aux Archives départementales du Morbihan. Chaque classe est venue découvrir ce lieu départemental de conservation du patrimoine et mener des recherches historiques sur les traces laissées par les soldats.

Avant de se lancer dans l'enquête, les élèves ont bénéficié d'une visite des coulisses du bâtiment et d'une présentation de documents datant de la période à laquelle le soldat étudié appartenait. Ainsi, correspondance de Poilus, tickets de rationnement, affiches de propagande allemande, photographies des tranchées, listes de Juifs déportés... ont permis d'éclairer le contexte général dans lequel les soldats ont évolué.

Afin de faciliter le travail des enquêteurs en herbe, le service des Archives départementales a réalisé un travail approfondi de recherches d'informations sur chaque soldat sélectionné au sein des collections d'archives départementales mais également dans d'autres établissements patrimoniaux : archives de l'Armée, archives municipales, archives de la Shoah... L'objectif était de compiler et d'organiser un dossier documentaire pour chaque soldat. Des dossiers pédagogiques complets d'une douzaine de pages chacun ont ensuite été réalisés afin d'accompagner les élèves dans leur enquête.

Puis, munie du dossier pédagogique et accompagnés par des archivistes et médiateurs, chaque classe, a pu découvrir plus intimement le combattant qu'elle avait choisi en compilant des informations sur sa vie personnelle, professionnelle et sa carrière militaire. Les soldats sont ainsi sortis de leur relatif anonymat. Ces renseignements collectés ont donné la matière nécessaire au travail avec les artistes.

L'ART AU SERVICE DE LA MÉMOIRE

Une fois les informations récoltées par les collégiens, la Direction de l'Éducation du département a missionné des artistes afin de favoriser le processus créatif dans la réalisation des œuvres mémorielles :



Ateliers photo

animés par **Antoine Vincens de Tapol, photographe**

A partir des documents collectés et de photos réalisées, les collégiens ont réalisé un film photographique racontant la vie du combattant. La bande sonore a également été réalisée par les élèves.



Ateliers d'écriture

animés par **Françoise Mekki, écrivaine**

Les élèves ont rédigé une correspondance épistolaire, à différents destinataires : une femme, un mari, un ami, un enfant, un voisin, pour décrire le quotidien de la guerre : les souffrances, les douleurs ainsi que les moments de joie, les rencontres, les moments de découragement et d'espoir, et les aspirations pour l'avenir...



Ateliers vidéo

animés par **Rémi Duquenne, vidéaste et réalisateur**

Les élèves ont réalisé un film d'animation en « Stop Motion » afin de retracer le parcours du combattant.

Le stop motion est une technique d'animation où des objets inanimés sont déplacés image par image pour créer une illusion de mouvement lorsqu'ils sont projetés à la suite. Cela crée des films ou des séquences animées où chaque mouvement est minutieusement réalisé.



Ateliers slam

animés par **Ludovic Bedel, slameur**

Les collégiens ont rédigé des textes en utilisant différentes techniques tels que le poème, le conte, le théâtre ou le rap.

LA NÉCROPOLE NATIONALE DE SAINTE-ANNE-D'AURAY, UN LIEU UNIQUE EN BRETAGNE

Qu'est-ce qu'une nécropole ?

Au cours de la première guerre mondiale furent créées des nécropoles pour regrouper les dépouilles des militaires « Morts pour la France » (loi du 29 décembre 1915). Aujourd'hui, il y a 275 nécropoles nationales où reposent près de 750 000 corps, placés sous responsabilités de l'État - ministère des Armées. Celui-ci garantit la conservation des sépultures à perpétuité et, aux côtés des acteurs locaux, assure la valorisation de ces sites mémoriels. Toutes les nécropoles sont libres d'accès.



Loïc KERSUZAN - Morbihan Tourisme

La nécropole de Sainte-Anne-d'Auray, unique en Bretagne, aborde quatre grands conflits de notre histoire contemporaine, par les Morts pour la France qui y reposent : la guerre franco-allemande de 1870-1871, les premières et secondes guerres mondiales, mais également la guerre d'Indochine. Plusieurs confessions religieuses y sont représentées.

La nécropole se divise en deux zones distinctes organisées en carré, complétées par un cimetière d'honneur belge, ainsi que deux ossuaires. L'un d'eux, abritant les corps de soldats de la guerre franco-allemande de 1870, est surmonté d'une statue commémorative représentant un soldat de l'époque.

En 2002, un nouveau monument fut érigé au cœur de la nécropole. Celui-ci contient de la terre issue de Verdun, théâtre de l'emblématique bataille de la première guerre mondiale qui dura de février à décembre 1916.

La présence d'une femme, la résistante Odette Leclerc,

inhumée dans cette nécropole est également une particularité de Sainte-Anne-d'Auray.

La nécropole de Sainte-Anne-d'Auray est conçue en 1959. Marie Texier-Lahoulle (1889-1972), ancienne députée et originaire de la commune, a soutenu ce projet symbolique, ayant elle-même perdu deux fils durant la guerre 39-45. Dans les années 60, 70 et 80, la nécropole prend forme et s'organise avec le rapatriement progressif de soldats inhumés dans divers cimetières communaux.

Un ossuaire est dédié à la guerre franco-allemande de 1870-1871, abritant les dépouilles de vingt soldats. La statue qui le surplombe rend hommage à ces soldats de l'Armée de la Loire, qui regroupait de nombreux Bretons.

Reposent également les soldats de la première guerre mondiale (1914-1918), rassemblés selon leur département de provenance. 403 soldats français mais également 9 Russes et 1 Chinois reposent en ce

lieu. À proximité, on trouve également un cimetière d'honneur belge, rassemblant les corps de 274 soldats. Une plaque commémorative indique que ces soldats étaient ceux de l'armée du roi Albert 1er, qui ont arrêté les Allemands à Ypres et sur l'Yser en octobre et novembre 1914.

Le carré dédié à la seconde guerre mondiale (1939-1945) abrite 1 355 Français, 9 Espagnols, 1 Polonais et 5 Soviétiques. Parmi eux, 187 Français et un Soviétique reposent dans l'ossuaire surmonté d'un menhir, offert par la députée Marie Texier-Lahouille.

6 soldats français Morts pour la France durant la guerre d'Indochine (1946-1954) reposent dans la nécropole au sein de deux sépultures. Convoyeurs dans la compagnie Aigle Azur, ils furent tués dans un accident survenu en 1953 dans la montagne de Tien-Scha (centre du Vietnam).



“ Pour avoir un avenir, il ne faut pas oublier le passé. On a tous appris plein de choses que l'on ne savait pas et qui aideront aux générations futures “

Matina

*classe de 3^e orange
collège des îles du Ponant à Groix*

Le mémorial de Sainte-Anne d'Auray

À proximité de la nécropole nationale, un autre lieu, plus médiatisé, honore la mémoire des combattants bretons : le mémorial de Sainte-Anne d'Auray. Bâti à l'initiative des cinq diocèses bretons pour rappeler le lourd tribut des Bretons lors de la première guerre mondiale, la construction du mémorial débute en 1922. Dix ans plus tard, le monument est inauguré devant une foule de 100 000 pèlerins et anciens combattants. À cette date, la construction du mur de clôture percé de cinq portes et des quatorze stations du chemin de croix vient à peine de commencer. Long de 450 mètres et haut de 3,5 mètres, il rappelle, par paroisse bretonne, les noms des soldats morts pour la France. Pour cela, les familles des défunts devaient faire une souscription pour graver le nom de leurs proches morts pour la France. À ce jour, 10 000 noms sont gravés. De nouveaux noms de soldats de la Grande Guerre sont régulièrement ajoutés après vérifications auprès du service historique des Armées et accord de l'Office national des combattants et des victimes de guerre. Le mémorial est aujourd'hui ouvert aux combattants des conflits contemporains.



Les combattants honorés

7 héros sont honorés dans ce projet. Issus de différentes régions de la France voire de l'Europe, ils ont en commun d'avoir donné leur vie pour la France. Quatre ont combattu lors du premier conflit mondial, trois ont affronté l'ennemi lors de la seconde guerre mondiale.

1914-18

LES COMBATTANTS DE LA 1^{ÈRE} GUERRE MONDIALE



LIÉ DÉRÉGNAUCOURT

Né le 7 juin 1885 à Carvin dans le Pas-de-Calais, Lié Dérégnaucourt grandit dans sa région et devient houilleur. Il se marie deux fois avant d'être incorporé en tant que soldat de seconde classe dans le 4^e régiment de zouaves (armée de terre). Il est rappelé à l'activité lors de la mobilisation générale le 1^{er} août 1914 dans le 14^e régiment de zouaves. Lié Dérégnaucourt participe alors à la campagne contre l'Allemagne du 2 août 1914 jusqu'au début du mois de septembre, au cours duquel il est « glorieusement » blessé à Mons-en-Laonnois (Aisne). Il décède de ses blessures, le 7 septembre 1914, à 29 ans après avoir été transporté dans l'hôpital temporaire n°27 à Auray. Décrit comme « brave et dévoué », Lié Dérégnaucourt reçoit à titre posthume la Croix de guerre avec étoile de bronze en 1923. Aujourd'hui, son corps repose dans la nécropole de Sainte-Anne-d'Auray.

Honoré par le collège des Îles du Ponant (Houat et Groix)



MAXIME ÉLOI

Né le 17 novembre 1878 à Condom dans le Gers, Maxime Éloi grandit ensuite dans la ville d'Agen où il est cultivateur. À 20 ans, il effectue son service militaire et est incorporé dans le 20^e régiment d'infanterie le 15 novembre 1899. Devenu tambour le 21 septembre 1901, il est placé dans la réserve de l'armée avec le certificat de bonne conduite le 13 septembre 1902. Comme beaucoup, Maxime Éloi est rappelé à l'activité comme soldat de 1^{ère} classe lors de la mobilisation générale du 1^{er} août 1914. Le Gersois passe alors de régiment en régiment, 18^e régiment d'infanterie (RI), 29^e RI, 56^e RI, 34^e RI et ce en seulement une année entre 1917 et 1918. Le 10 août 1918, Maxime Éloi est intoxiqué suite à une attaque au gaz à la ferme de Puisieux (Oise). Suite à cette intoxication, il succombe dans l'hôpital complémentaire n°47 de Saint-Pern (Ille-et-Vilaine) le 16 septembre 1918 à l'âge de 39 ans après avoir contracté plusieurs maladies respiratoires. Maxime Éloi repose aujourd'hui à la nécropole de Sainte-Anne-d'Auray.

Honoré par le collège Saint Michel de Carnac



EUGÈNE MARIE KERFANTO

Né le 27 mai 1896 à Guénin dans le Morbihan, Eugène Marie Kerfanto grandit auprès de ses parents dans un lieu-dit nommé Kertrepé. À l'âge de 18 ans, il s'engage dans la Marine nationale et arrive en tant que mousse, c'est-à-dire apprenti marin, au 2^e dépôt des équipages de la flotte en 1912. Sa carrière militaire progresse et il devient quartier-maître. Lors de son parcours militaire, il effectue de nombreux services exemplaires, notamment deux attaques contre des sous-marins ennemis. Lors d'une mission de reconnaissance le matin du samedi 13 juillet 1918, l'hydravion dans lequel embarque Eugène Marie Kerfanto prend feu au décollage puis explose à Camaret (Finistère). Il décède lors de l'explosion au côté de son camarade Jean Fayout, lui aussi à bord de l'appareil. Le Morbihannais est d'abord inhumé au cimetière de Camaret puis, après avoir été cité à titre posthume : « pilote aviateur plein d'allant, d'énergie et d'audace réfléchie ; modèle de discipline ; mort pour la France », son corps est transporté à la nécropole de Sainte-Anne-d'Auray où il repose désormais.

Honoré par le collège Sainte-Anne-d'Auray



YVES ROUSSELOT

Né le 30 décembre 1895 à Séglien dans le Morbihan, Yves Rousselot grandit dans une famille rurale et devient laboureur. Le lendemain de Noël 1914, il est incorporé dans le 116^e régiment d'infanterie en tant que soldat de 2^e classe. Yves Rousselot passe ensuite au 148^e puis au 62^e régiment du même corps de l'armée de terre. Il participe à la campagne contre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie du 26 décembre au 16 juin 1915, jour où il est « tué à l'ennemi ». Yves Rousselot est « mort pour la France » au front dans les tranchées de Serre (Pas-de-Calais) à seulement 19 ans. Aujourd'hui, son corps repose dans la nécropole de Sainte-Anne-d'Auray. Son nom figure également au Mémorial de Sainte-Anne d'Auray.

Honoré par le collège Sainte-Anne d'Auray

1939-45

LES COMBATTANTS DE LA 2^{NDE} GUERRE MONDIALE



PEDRO FLORES-CANO

Né le 20 février 1917 à La Carolina dans la région de Jaén en Espagne. Opposé au régime nationaliste de Franco, Pedro Flores-Cano fuit l'Espagne au début de la Retirada en 1939 pour la France où il est d'abord interné dans le camp d'Argelès (Pyrénées-Orientales). Il y reste deux ans puis part en juin 1941 pour Rennes en zone occupée. Il rentre alors dans la Résistance afin de combattre le parti nazi, ennemi du parti communiste auquel il adhère. Pedro rejoint l'Union nationale espagnole en 1943 et devient ensuite responsable des groupes armés de mars 1943 au 20 mars 1944. Il possède une place importante dans la Résistance. En effet, il est aussi responsable départemental des FFI espagnols et dirige un effectif de 100 hommes. Cela lui vaut d'être délégué pour l'Ouest (Ille-et-Vilaine, Mayenne, Sarthe). Pedro Flores-Cano accomplit de nombreux faits de guerre remarquables, notamment des actes de sabotage grâce à son travail au camp d'aviation utilisé par l'armée allemande dans lequel il empêche la réparation des engins volants. Il supervise aussi des attentats dans deux cinémas (Le Select et Le Royal) et à L'Hôtel du Commerce à Rennes ainsi que plusieurs déraillements de train transportant des soldats allemands.

Il est dénoncé et arrêté par la Gestapo le 22 mars 1944. Après avoir été torturé, il est condamné à mort par le tribunal militaire allemand. Pedro Flores-Cano est fusillé avec d'autres résistants français et espagnols à 27 ans le 8 juin 1944. D'abord enterré dans une fosse commune proche de la caserne du Colombier à Rennes, il est ensuite déplacé dans le cimetière de l'Est dans la même ville. Aujourd'hui, Pedro Flores-Cano repose dans la nécropole de Sainte-Anne-d'Auray.

Honoré par le collège Sainte-Anne-d'Auray





ODETTE FORT-LECLERC

Née le 1er avril 1915 à Les Essarts-le-Roi (Yvelines), Odette Fort devient orpheline à 12 ans. En 1934, elle se marie à Compiègne avec Lucien Honoré Leclerc et prend le nom d'Odette Fort-Leclerc. Peu après le début de la guerre, elle est envoyée en Bretagne avec ses deux enfants par son mari. C'est à ce moment-là qu'Odette s'engage dans la Résistance comme agente de liaison pour le maquis de Plouasne (Côtes-d'Armor). Le groupe de résistants auquel Odette appartient est dénoncé. Le matin du 28 juillet 1944, une cinquantaine de soldats allemands spécialisés dans la lutte contre les maquis attaque le hameau du Seillac dans la commune de Saint-Gilles-du-Mené (Côtes-d'Armor) où dormaient les sept résistants. Après une fusillade, Odette Fort-Leclerc, âgée de 29 ans et ses compagnons sont forcés de se rendre. Ils sont torturés « cruellement abattus à coups de crosse, puis affreusement mutilés au poignard » avant d'être achevés d'une balle dans la nuque. Les Allemands brûlent ensuite la maison dans laquelle se cachaient les résistants. Quelques jours plus tard, les victimes furent inhumées avec tous les honneurs religieux et militaires au cimetière de Saint-Gilles-du-Mené, le 5 août 1944, en présence d'une foule considérable.

Après avoir été reconnue « morte pour la France » et homologuée « aspirante FFI », Odette Fort-Leclerc est la seule femme qui repose aujourd'hui au sein de la nécropole de Sainte-Anne-d'Auray.

Honoré par le collègue Goh Lanno de Pluvigner



LÉON MOUTAL

Né le 5 juin 1909 dans le 11e arrondissement de Paris, il grandit au sein d'une famille juive originaire de Turquie. À 20 ans, incorporé en tant que brigadier, il effectue son service militaire puis est renvoyé dans ses foyers avec le certificat de bonne conduite le 11 avril 1931. Léon Moutal est rappelé ensuite le 17 mai 1933 et est promu maréchal des logis. Le 25 août 1939, il est envoyé au front et incorporé dans le 4e régiment de hussards (cavalerie). Ses camarades et lui se voient alors confier une mission le 30 mai 1940 : défendre le débouché d'un pont de chemin de fer sur la Somme tenu par l'ennemi. Son groupe d'hommes et lui parviennent à défendre héroïquement le point stratégique contre un ennemi supérieur en nombre. Ce combat acharné occasionne des pertes humaines. Léon Moutal est grièvement blessé lors d'une attaque le 3 juin 1940. Transporté à l'école normale d'instituteurs de Rennes, utilisée comme hôpital de l'arrière, il décède de ses blessures à l'âge de 31 ans, le 14 juin 1940. Décrit comme « excellent sous-officier » et courageux, il reçoit la Croix de guerre avec étoile d'argent pour son acte de bravoure. Son corps est aujourd'hui enterré à la nécropole de Sainte-Anne-d'Auray.

Honoré par le collègue Saint Gildas de Brech



GÉNÉRATIONS HÉROS



Hôtel du département
2 rue de Saint-Tropez - 56000 VANNES
Tél. 02 97 54 80 00

morbihan.fr

